

---

Colette Zytnicki et Habib Kazdaghli (dir.), *Le Tourisme dans l'Empire français. Politiques, pratiques et imaginaires (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle) : un outil de la domination coloniale ?*

Société française d'histoire d'outre-mer, juin 2009, 440 pages

Isabelle Sacareau

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/342>

DOI : 10.4000/tourisme.342

ISSN : 2492-7503

**Éditeur**

Éditions touristiques européennes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 89-90

ISSN : 2109-5671

**Référence électronique**

Isabelle Sacareau, « Colette Zytnicki et Habib Kazdaghli (dir.), *Le Tourisme dans l'Empire français. Politiques, pratiques et imaginaires (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle) : un outil de la domination coloniale ?* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.342>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



*Mondes du tourisme* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Colette Zytnicki et Habib Kazdaghli (dir.), *Le Tourisme dans l'Empire français. Politiques, pratiques et imaginaires (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle) : un outil de la domination coloniale ?*

Société française d'histoire d'outre-mer, juin 2009, 440 pages

Isabelle Sacareau

---

## RÉFÉRENCE

Colette Zytnicki et Habib Kazdaghli (dir.), *Le Tourisme dans l'Empire français. Politiques, pratiques et imaginaires (XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle) : un outil de la domination coloniale ?*, Société française d'histoire d'outre-mer, 2009.

- 1 Si l'étude du fait colonial est actuellement une thématique historique en plein renouvellement, sa lecture à travers la diffusion du tourisme dans les mondes colonisés n'avait jusqu'ici guère été abordée par les sciences sociales. C'est chose faite avec la publication de l'ouvrage dirigé Colette Zytnicki et Habib Kazdaghli.
- 2 Issu des actes d'un colloque international qui s'est tenu à Toulouse en décembre 2006, cet ouvrage est l'aboutissement d'une longue collaboration entre chercheurs français et tunisiens. Loin d'être une simple juxtaposition de circonstance, les contributions sélectionnées (une trentaine) s'ordonnent de façon cohérente autour d'une problématique scientifique solide, qui s'est construite dans la durée autour d'un espace privilégié, le Maghreb, auxquels s'ajoutent quelques contributions sur la Lybie, le Liban, l'Afrique subsaharienne, La Réunion et l'Indochine, et une incursion dans le Maroc espagnol.

- 3 S'appuyant sur des sources historiques variées, l'ouvrage offre au lecteur un état des lieux riche et nuancé sur une question scientifique encore largement inédite. Il éclaire les relations complexes et ambiguës entre deux phénomènes contemporains, l'expansion coloniale et la diffusion du tourisme, par l'analyse des modalités de la mise en tourisme des territoires conquis par les Européens et par celle de la signification de ce processus, au regard du projet colonial. Du littoral méditerranéen à la montagne atlasique et aux confins sahariens, des sites antiques aux villes musulmanes du Maghreb, des hauts de La Réunion aux montagnes et plages indochinoises, on voit se construire et se structurer à l'époque coloniale un espace touristique, qui se voulait dans la continuité spatiale et symbolique du territoire métropolitain et dont les lieux et les itinéraires, comme les ressorts de l'imaginaire sur lesquels ils s'appuient, offrent une remarquable permanence avec ceux du tourisme contemporain.
- 4 La PREMIÈRE PARTIE relate les prémices du tourisme colonial, sorte d'extension du Grand Tour porté par l'intérêt pour les ruines antiques, ainsi que la diffusion, sur la rive sud de la Méditerranée, des pratiques de villégiature et d'hivernage en cours au début du XIX<sup>e</sup> siècle. S'y ajoutent les voyages d'aventuriers et de scientifiques qui précèdent, accompagnent ou suivent les militaires dans leurs campagnes d'exploration et de conquête.
- 5 La SECONDE PARTIE montre comment se sont construits imaginaires et espaces touristiques, à partir du regard des orientalistes, des savoirs scientifiques et techniques, des pratiques touristiques de l'époque et de la propagande coloniale.
- 6 Le tourisme, qui ne peut véritablement se déployer qu'avec la sécurisation des territoires et leur mise en accessibilité, a vite suscité l'intérêt des autorités coloniales qui l'ont vu comme un instrument de maîtrise territoriale, un facteur de développement économique et un outil promotionnel permettant de légitimer et de valoriser l'œuvre coloniale aux yeux des métropolitains, tout en encourageant de nouvelles vocations. Le développement du tourisme dans l'Empire français s'inscrit ainsi d'emblée dans le projet de l'administration coloniale, donnant aux pouvoirs publics, aux côtés des entrepreneurs privés et des acteurs associatifs, un rôle majeur par rapport à leur faible action touristique sur le territoire métropolitain.
- 7 Ce rôle se traduit notamment par la construction d'infrastructures de transport et d'hébergement qui favorisent l'avancée des colons comme celle des touristes, dans un souci d'unification de l'Empire. Les circuits touristiques qui se dessinent sont complétés par l'édification de stations destinées au repos des résidents des colonies, ce qui leur permet d'éviter de coûteux voyages en métropole. Ces infrastructures sont également un moyen d'affirmer la présence coloniale et le prestige de ses réalisations.
- 8 Quant aux touristes, les différentes contributions en dressent un portrait nuancé. Aux artistes et villégiateurs fortunés ont succédé, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les familles et amis des résidents européens des colonies, les touristes européens issus de la bourgeoisie et, surtout à partir de la Seconde Guerre mondiale, des ouvriers encadrés par l'association Tourisme et Travail. S'ajoute à ce tourisme en provenance de l'extérieur un tourisme intérieur constitué des résidents européens des colonies, mais aussi de musulmans (jeunes et étudiants participant aux caravanes scolaires et aux camps de vacances au Maroc, familles tunisiennes fréquentant les plages du littoral ou les montagnes de Kroumirie) témoignant de l'existence de pratiques de tourisme ou de loisirs chez le colonisé.

- 9 La DERNIÈRE PARTIE interroge les continuités entre la période coloniale et la période du tourisme contemporain. Mais si la plupart des auteurs insistent bien sur une certaine continuité des lieux, des imaginaires et des pratiques, au-delà des ruptures et des différences dans les politiques touristiques postcoloniales, il est dommage que la question de l'émergence d'un tourisme domestique qui pourrait s'enraciner dans la période coloniale n'ait pas été abordée.
- 10 Bien que l'on puisse regretter l'absence d'une bibliographie générale et la faiblesse de la cartographie, cet ouvrage marque une étape importante dans la connaissance de l'histoire de la diffusion du tourisme, comme de l'histoire coloniale. Il ouvre de stimulantes pistes de recherches que Mohamed Naciri expose dans son propos de clôture, en invitant les chercheurs à explorer cette marge territoriale, culturelle et disciplinaire que constitue le tourisme colonial à travers sa périodisation, ses aspects socioéconomiques et l'analyse des filiations entre le précolonial, le colonial et postcolonial.